

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 10

Artikel: Nuit d'orage
Autor: Mussard, Jeanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mais une vie large, opulente, artistique, dans de grandes maisons bâties en grosses pierres de taille, parfaitement aménagées, avec galeries et balcons couverts, beaux jardins plantés de vignes, pressoirs pour faire le vin, caves et tonneaux de pierre pour le conserver, larges cuisines souterraines, écuries pour les chevaux ; dans des places entourées de portiques, des bains élégants, de magnifiques églises à colonnes flanquées de tours, entourées de splendides tombeaux. Des croix, des monogrammes du Christ sont sculptés en relief sur la plupart des portes, de nombreuses inscriptions se lisent sur les monuments ; par un sentiment d'humilité chrétienne qui contraste avec la vaniteuse emphase des inscriptions païennes, elles ne renferment pas de noms propres : des sentences pieuses, des passages de l'Écriture, des monogrammes, des dates, c'est tout ; mais le ton de ces inscriptions indique une époque voisine du triomphe de l'Eglise ; il y règne un accent de victoire qui relève encore l'humilité de l'individu et qui anime la moindre ligne, depuis le verset du Psalmiste, gravé en belles lettres rouges sur un linteau chargé de sculptures, jusqu'au *graffito* d'un peintre obscur qui, décorant un tombeau, a, pour essayer son pinceau, tracé sur la paroi du rocher des monogrammes du Christ, et, dans son enthousiasme de chrétien émancipé, écrit, en paraphrasant le labarum, *toûto niké* : Ceci triomphe !

» Par un de ces phénomènes dont l'Orient offre de fréquents exemples, toutes ces villes chrétiennes ont été abandonnées le même jour, probablement à l'époque de l'invasion musulmane, et depuis lors elles n'ont pas été touchées. Sans les tremblements de terre, qui ont jeté par terre beaucoup de murs et de colonnes, il ne manquerait rien que les charpentes et les planchers des édifices. »

Nuit d'orage.

A MES AMIS.

Vous êtes-vous parfois réveillés palpitants
Au milieu d'une nuit froide, sombre, orageuse,
Pleine de tristes voix, de bruits inquiétants,
De soupirs, de sanglots, de cris intermittents
Rendus plus douloureux dans la saison neigeuse ?

Avez-vous entendu tourner sur leurs vieux gonds
Les volets du voisin battus par la rafale,
Ou quelque chien flairant voleurs ou vagabonds,
Emplir l'air agité de grondements profonds
Ou d'abolements criards jetés par intervalle ?

A ce sinistre chœur s'est-il encor mêlé
Le grincement aigu de quelque girouette ?
Et dans votre logis, plein d'ombre, désolé,
Les craquements d'un meuble, hélas ! trop esseulé,
S'unissaient-ils aux cris de l'affreuse chouette ?

Quand les efforts du vent ébranlent la maison,
Brisent les peupliers, déracinent les chênes,
Quand l'obscurité voile et ferme l'horizon,
Quand la terre vous semble une triste prison
Où vous ne sentez plus que le poids de vos chaînes,

Avez-vous entrevu dans le sombre lointain
Le navire en péril dont l'océan se joue ?
Passagers, matelots qui riaient au matin
Vont périr !... Leur naufrage est devenu certain,
Le navire est ouvert du flanc jusqu'à la proue.

Sans espoir de salut les vaillants matelots
Luttent contre la mort effrayante et cruelle
Qui, sans rien écouter, ni soupirs, ni sanglots,
Remonte incessamment sur l'écumé des flots
Et parle du pays qui là-bas les rappelle.

De ceux qu'ils ont quittés en disant : « Au revoir ! »
De leur mère qui prie ou de leur fiancée
Que l'instant du retour fait palpiter d'espoir ;
Du modeste foyer, où, réunis le soir,
Les amis de l'absent évoquent sa pensée.

Plus la mort se rapproche et plus le souvenir
Déroule en ses tableaux de navrante magie ;
Le vaisseau va sombrer Beaux rêves d'avenir,
Quand il n'est plus d'espoir, oh ! pourquoi revenir
Découpler du marin la fiévreuse énergie ?

Demain, quand le soleil d'un lit de poudre d'or
Se lèvera vainqueur, radieux, sans nuages,
Dans son sein palpitant la mer grondeuse encor
Détiendra pour jamais quelque nouveau trésor
Que le génie humain portait sur d'autres plages.

Demain, ceux qui priaient, luttaient seront vaincus !
Demain, ils dormiront au sein des eaux calmées !
Cris suprêmes, adieux mêlés et confondus
Avec la voix des vents, ont tous été perdus :
Un songe parle seul aux mères alarmées.

Quel effroi ! quelle angoisse à l'heure du réveil !
Ce cauchemar affreux est un mauvais augure.....
Reviendront-ils jamais ?... Un radieux soleil
Colore les grands monts de son reflet vermeil.
L'ouragan a cessé, paisible est la nature.

Ils ne reviendront pas, mères, prenez le deuil !
On vous dit : « Espérez ! ce soir, demain peut-être
» Ces téméraires fils qui flattent votre orgueil
» Ouvrant votre demeure en franchiront le seuil ;
» Chassez vos noirs soucis ils vont bientôt paraître. »

Hélas ! n'en croyez rien. L'océan destructeur
A creusé leur tombeau dans cette nuit d'orage
Où vous eûtes un songe affreux, révélateur.
Priez, mères, priez ! Au grand consolateur
Demandez le repos.... Vos fils ont fait naufrage !

Février 1867.

Jeanne MUSSARD.

Mâilan.

L'ai iavâi on iadzo on certain Mâilan dé la Vallâ
qu'êtâi d'n'a fooce dâo diabllio. On ne l'arâi pas de,
kâ l'êtâi on tot petit botollion, rein gros, et l'êtâi asse
sé q'n'étalla. L'êtâi venu à Cossené, à la fâirâ dé la
St-Denis po tatsi dé verré Grognuz, pace que l'ai voliavé
démandâ sa cavala po férè sè laboradzo d'âton. Ye lo
trova justameint su la fâiré dei tchivrés et ye conve-
gniront dâo dzo io Grognuz déveçâi montâ à la Vallâ.

Grognuz arrevé on delon après midzo, avoué sa Lise.
Mâilan cin lé veyeint l'ai dit : Eh ! pourro ami ! quinna
higa m'amenâ vo quie ? Ne su pas fotu dé labora avoué
n'a rosse dinsé ! — Que lo diabllio t'importâi po on
Combi ! dese Grognuz, vo mépresi ma bête ! ye su sù
que n'y a pas dein tota la Comba on tsévau asse bon !...
T'einlevâ la quinna ! — No vo fatsi pas, l'ami, ma ye
vu frémâ po tot lo vin que ne porrein bâiré sta né que
ye vu férè recoula voutra cavala quand bin vo voudrài
la férè avanci ! — Eh ! on bio cañon ! — Oh ! n'est
pas dei risé ; l'est tot de bon que lo dio. — Eh ! bin
va que sâi de, dese Grognuz que bisquavé dé cein que
Mâilan sé fotâi dé sa Lise et sé peinsa ; atteind bougro
dé Combi dâo diabllio, t'as bintout t'n'affére.